

"Il était assis sous un sycomore..."

Le **CEPB** présente ici les **résultats d'une enquête de mémoire collective** commencée depuis 1989, visant à rapporter les témoignages de protestants résidant en Béarn, nés entre 1900 et 1920 (à une exception près), sur la manière dont ils ont vécu leur protestantisme.

Cette enquête, réalisée par quelques-uns des membres du conseil d'administration du CEPB, porte donc sur une génération qui a subi deux guerres ; elle a été menée, à parts égales, auprès d'individus isolés et auprès d'un groupe, à l'aide d'un questionnaire pré-établi, qui a peut-être beaucoup plus servi aux enquêteurs qu'aux enquêtés, et que nous présenterons au fur et à mesure du déroulement de ce rapport.

Merci aux vingt et une personnes interrogées - seize femmes et cinq hommes - de nous avoir à ce point bien accueillis que nos questions ont été, le plus souvent, transformées en dialogue animé et amical. Précisons que leurs origines ne sont pas toujours purement béarnaises : onze sont directement concernés par le Béarn où ils sont nés et ont passé leur jeunesse (Baigts, Bellocq, Carresse, Castétarbe, Pau, Orthez, Salies-de-Béarn, Sauveterre), dix ont des origines françaises ou étrangères qu'il n'est sans doute pas insignifiant de préciser (Alsace, Cévennes, Charente-Maritime, Drôme, Algérie, Allemagne, Suisse). Ils ont intégré le Béarn par mariage, par affinités familiales ou conjoncturelles et sont tous actuellement (à une exception près) hors du circuit économique actif ; leurs origines socio-professionnelles sont variées : artisans, propriétaires, agri-culteurs, professions libérales, sans profession.

Soulignons aussi la grande liberté des réponses vis-à-vis du questionnaire ; s'il y a des réponses courtes et précises, il y a aussi des digressions multiples et nombreux ont été les chemins buissonniers qui ont agréablement assoupli tout ce que l'enquête pouvait avoir de raide et de contraignant. Liberté des réponses, certes... honnêteté aussi : si un consensus s'est souvent manifesté autour des questions majeures, divergences, nuances et mises en doute n'ont pas manqué.

Ce compte-rendu se voudrait synthèse de toutes les réponses proches les unes des autres, mais synthèse ne gommant pas ce qui nuance ou infirme le global de façon à ne pas diluer l'individuel, l'inédit, le non conforme... pari difficile à tenir !

1 - Vous êtes protestant ?

1.1 - par héritage familial ?

1.1.1 - Influence de cet héritage ? Religion de vos parents, grands-parents ...

?

Parmi tous les intéressés, un seul n'est pas protestant par héritage mais par mariage, déjà disposé, par relations amicales, à rallier le protestantisme. Vingt sont protestants en ayant suivi les choix familiaux : quinze, en ayant père et mère protestants, cinq n'ayant qu'un de leurs parents protestant - soit le père (trois), soit la mère (deux), ce qui infirme l'opinion trop souvent accréditée que les enfants ont la religion de leur mère. Mais dans cinq cas au moins, un des aïeuls est catholique et les "familles protestantes" sur plusieurs générations ne semblent être qu'en nombre très restreint : trois ou quatre mais pas plus. Les descendants de huguenots béarnais (ou vaudois venus en Béarn au début du XIXe siècle) n'ont pas formé des familles religieusement monolithiques. L'héritage protestant a parfois été transmis par des institutions - pension, orphelinat - lorsque la conjoncture (familles très nombreuses, mère tôt décédée) a obligé à recourir à de telles solutions.

Cet héritage est vécu différemment : certains ont fait une absolue confiance à la "confiture protestante", au "bain protestant" qui les a submergés au point de ne s'ouvrir aux autres catégories religieuses qu'à l'âge adulte : "Je n'ai jamais songé à discuter cette appartenance dont j'étais plutôt fière et je n'ai pas fait de grands efforts pour connaître les autres formes de christianisme". Pour d'autres, au contraire, cet héritage a eu besoin de révélateur pour être consciemment vécu. Ce n'est que lorsqu'une parente, désireuse d'adhérer à l'intégrisme religieux de Mgr Lefèvre, se fera re-baptiser et ira jusqu'à changer de prénom, que l'une d'entre elles prendra conscience de son héritage huguenot. Celle qui a épousé un catho-lique, souffre de voir son mari - moyennement pratiquant - excommunié pour avoir épousé une protestante et, même si **Jean XXIII** annule l'excommunication, elle se voit, plus tard encore, refuser de tenir le cordon aux obsèques d'une amie.

1.1.2 - Influence de l'héritage historique ? Que savez-vous de l'histoire protestante de votre famille, de votre village, du Béarn... ?

Le plus souvent, cette question reste sans réponse et une ligne suffit pour avouer : "Mes connaissances du protestantisme ne sont pas très approfondies", ou bien, dans la mesure où le protestantisme peut être une religion "englobante", dans la mesure où "tout le monde était protestant...", il pouvait y avoir confusion entre histoire nationale et histoire religieuse : "Je n'ai pas grand chose à dire sur le protestantisme du Béarn," écrit l'une des personnes interrogées, "sauf qu'il m'a accueillie quand j'ai quitté ma ville d'origine ... et je me sens très béarnaise actuellement". D'autres encore se souviennent que l'histoire du protestantisme français faisait partie du programme de l'enseignement reçu à l'école du dimanche ou à l'instruction religieuse (dans les années 20-30) ou bien même qu'ils sont allés écouter des conférences ou des cours sur ce sujet (**Leenhardt, Joubert** à Bordeaux en 1928), mais le contenu est oublié et n'a pas été remis à jour.

C'est plutôt l'histoire d'un protestantisme vécu dans la persécution qui mobilise l'intérêt des générations de la première moitié du siècle ; aussi n'est-il pas étonnant de trouver cette histoire encore bien vivante pour cinq familles, descendantes de huguenots, apparentées aux **Malan** (Vaudois), **Gross** (émigrés en Suisse), **Pécaut**, **Carrive** et **Casalis** (Béarn). Dans ces cas, l'histoire familiale est à la fois écrite - documents originaux, livres de famille rédigés au XIXe siècle et parfois réécrits au XXe siècle, arbres et soleils généalogiques - et orale : "Mes parents et grands-parents principalement nous racontaient que leurs arrière-grands-parents avaient été refoulés dans le Désert... cela nous a beaucoup marqués, principalement au point de vue droiture". Une véritable geste huguenote béarnaise pourrait sans doute être reconstituée à partir des histoires héroïques ou drôles qui circulent encore chez les descendants de ces familles (les mêmes histoires sont racontées par les descendants de familles différentes).

L'histoire, souvenir de périodes plus récentes, est fortement liée aux personnalités qui l'incarnaient. On aime à rappeler une parenté avec les **Reclus**, on évoque des noms "**Sophie et Lina Winkler** à Oraas, **Madame Wagner, Mademoiselle Beigbeder**, amie des demoiselles **Bost** de Salies : **Elise**, autoritaire, **Eugénie**, plus douce, toutes deux soeurs du pasteur **Léon Bost**". On aime à parler des cinq frères **Monnier**, tous pasteurs, d'**Albert Cadier** et de la Fraternité d'Oloron... On sait où ces gens ont vécu, on aime à raconter des anecdotes concernant leur vie exemplaire, le respect du dimanche par exemple : "Monsieur X... venait de Lanepלא à Orthez à pied pour ne pas atteler le cheval un dimanche. Un pasteur d'Orthez allait à pied à Baigts pour ne faire travailler ce jour-là ni cocher ni cheval !".

D'autres évoquent avec enthousiasme et nostalgie le genre de vie que la pratique religieuse a conditionné : "Mes grands-parents étaient protestants, élevant une nombreuse famille - sept enfants - en plein bois et champs entre Salies et Sauveterre... L'un des fils marié, resté à la ferme familiale, fervent protestant, a envoyé ses neuf enfants à Sauveterre pour leur

*instruction religieuse. Nous avons la visite d'un colporteur d'origine espagnole ; il nous faisait lecture du Nouveau Testament, priait ; il m'a appris plusieurs cantiques... Le pasteur, **Monsieur de Saint-Etienne**, s'arrêtait parfois au magasin où ma mère était retenue et, après quelques échanges amicaux, faisait une prière".* Finalement, l'histoire du protestantisme devient une histoire familiale, individuelle, beaucoup plus vivante que l'histoire locale ou générale, la première extraordinairement méconnue, la deuxième oubliée...

1.1.3. - Rôle de l'éducation : quels sont les souvenirs d'enfance qui vous ont le plus marqué ? Ecole du jeudi, du dimanche, école biblique, catéchisme, mouvements de jeunesse (exemple "l'Union"), chorale, études bibliques, veillées ...

Une remarque préliminaire s'impose : toutes les personnes interrogées - une exceptée qui a "appris" le protestantisme sur le tas en fréquentant le culte - ont participé à tous les moyens éducatifs du protestantisme et confondent allègrement éducation reçue et éducation donnée, ce qui est assez révélateur de la chaîne éducative du protestantisme où chaque enseigné doit devenir enseignant pour maintenir la présence vivante de cette religion minoritaire.

Pour tous les interrogés, l'éducation passe par l'école du jeudi (semblable au début du siècle à l'école biblique actuelle) où certains sont entrés à deux ans et demi et, plus généralement, à partir de six ans ; par l'école du dimanche, conçue à cette époque comme le catéchisme (instruction religieuse) actuel, conduisant à la première communion. Pour tous également, l'éducation passe par les mouvements mobilisant la jeunesse de sept à trente ans : UCJG/F essentiellement, mais aussi éclaireurs et éclaireuses ont contribué à développer culture générale, biblique et musicale, dans les réunions, veillées, sorties et camps. Des rencontres familiales, dirigées par le pasteur, la fameuse rencontre de Baigts, le lundi de Pentecôte, pour fêter les Missions, les ventes et les fêtes de paroisse ont été assidûment fréquentées par jeunes et adultes réunis dans le même enthousiasme. Deux réponses seulement mentionnent le culte quotidien comme moyen éducatif : "*J'ai été très influencée par l'exemple de mes parents. Je conserve le souvenir du culte quotidien qu'ils pratiquaient avec nous, les enfants, chaque soir pendant toute notre enfance. Nous chantions aussi beaucoup de psaumes et de cantiques*".

Comment a été vécue l'éducation protestante, comment a-t-elle été intégrée dans le quotidien ? Voici quelques descriptions : "*Le dimanche était très marqué (pas question de faire le foin le diman-che). Nous allions au culte avec les parents en voiture à cheval ; Grand-père était en blouse noire, chemise blanche et cordon de satin noir autour du col. Le culte avait lieu le matin ; les enfants des familles de l'Eglise libre venaient mais ne restaient pas à l'école du dimanche qui avait lieu de quatorze à seize heures. Entre les deux, on mangeait, dans la salle annexe du temple, petits pains avec pâté ou saucisson ainsi qu'un gâteau acheté chez le pâtissier en face. J'avais deux poches à mon jupon, à droite avec l'argent des quêtes du culte et de l'école du dimanche, à gauche avec l'argent pour le pique-nique et un sucre d'orge Pierrot Gourmand... Les monitrices étaient **Madeleine** et **Marguerite Bost** ainsi que **Mademoiselle Lajuzan**, très élégante et qui aimait beaucoup les enfants et leur apprenait à jouer au croquet. On revenait souvent à la nuit ; nous prenions alors un goûter soupatoire avec poule au pot ou civet de lapin. Puis les enfants pouvaient alors tout reprendre (refaire le culte) : c'était un jeu, y compris de rechanter les cantiques". - "*Des réunions familiales avaient lieu avec le pasteur **Léon Bost** qui venait, une fois par mois, à tour de rôle dans les familles. Il arrivait à pied de Salies avec sa femme, lisait la Bible, faisait chanter, priait. On avait droit ensuite à un lunch avec des merveilles, du café ou du thé (**Madame Bost** avait introduit le thé dans beaucoup de familles)". Un autre témoignage précise : "*Ma mère vivait en ville ; j'ai pu aller à l'école du jeudi et du dimanche sans difficulté... les rencontres des "cadettes" au presbytère, avec **Madame de Saint-Etienne**, m'ont laissé le meilleur souvenir ; nous formions un groupe important et joyeux... Plus tard, le catéchisme et l'Union Chrétienne de Jeunes Filles rassemblaient un***

groupe important de jeunes ; le vendredi soir, autour de Madame **Balfet**, réunion ou étude biblique ; tricot, causerie, chant de cantiques étaient le sujet des rencontres toujours joyeuses et très amicales. Dans la semaine, d'autres soirées étaient réservées à des réunions de chant dirigées par **Mademoiselle Coustère**, dynamique et formidable avec ses exigences. Nous préparions des choeurs à quatre voix et étions fiers de notre chorale. Merveilleux souvenir ! Le lundi de Pentecôte avait lieu la fête missionnaire à Baigts. Tous les Unionistes, garçons et filles, se rendaient au Bayaa où avait lieu le départ à vélo. Nous faisons le tour de la ville en activant les timbres de nos vélos et les gens qui sortaient pour voir, disaient "ce sont les protestants qui passent !". On nous remarquait. Le jour de l'Ascension, nous allions à une rencontre à Autevielle... On ne peut oublier les longues veilles, du 31 décembre au 1er janvier, qui ont laissé de si bons souvenirs. Nous suivions le pasteur dans les réunions de quartier, le soir, à la campagne, à pied et en chantant". Dans le secteur de Pau, l'éducation passait par le même réseau d'activités : "L'instruction religieuse avec **Monsieur Bonzon** était très conviviale avec les **Vernhes, Cavailles, Sarradet, Goudart, Casalis, Malan...** Dix-huit filles pour trois garçons ! Nous leur en faisons voir de toutes les couleurs ! En première année : les dix commandements, en deuxième année : l'histoire de la Réforme ... la présidente de l'UCJF était **Yvonne Estrabaut**. L'atmosphère était agréable, nous étions une ribambelle de tous les milieux. Pas snobs du tout ! Parfois, il y avait des fêtes à Bellocq, Baigts, Nousty... des ventes organisées par **Mesdames Baron, Heïd, Malan, Meillon**. Tout avait lieu à l'Hôtel Gassion, plein à craquer avec de jolis programmes !".

Aucune réponse ne porte jugement ni sur le contenu de l'éducation ni sur sa pédagogie... Tout a l'air d'aller de soi... Trois constats semblent conclure. Premier constat : cette éducation de "l'austère religion calviniste" aboutit au culte de l'effort et du travail bien fait. Deuxième constat, plus surprenant : "Cette éducation religieuse est indispensable ; elle est comparable à une vaccination. Si elle prend, on ne risque pas d'attraper des maladies (athéisme, catholicisme ?) par la suite ... mais il faut que le vaccin prenne". Sinon ? Troisième constat : "Je garde un bon souvenir de cette période (éducation), surtout du climat de joie et d'amitié qui régnait dans les rencontres". Tout semble avoir été vécu normalement, avec intérêt, comme si cette éducation avait formé une Eglise-Famille.

1.1.4. - Rôle du pasteur : avez-vous été marqué par un pasteur en particulier

?

Dans l'ensemble, un cas excepté, c'est un concert de louanges à l'adresse des pasteurs : "Oui, le rôle du pasteur est important !", mais cette affirmation ne comporte ni explications ni preuves. "Tous nous ont marqués à leur façon dans leurs difficiles mais combien réconfortants ministères". Dans les réponses, ils sont volontiers caractérisés d'un trait : "En particulier **Monsieur Balfet** qui était un "rassembleur" de la jeunesse et **Monsieur Bourguet**, au regard si profond et si expressif". A part une paroissienne de plus de quatre-vingt-dix ans qui avoue avec humour "avoir été amoureuse de tous", il y a des raisons toujours particulières qui expliquent l'admiration. Pour les uns c'est le talent d'orateur : "Celui qui m'a le plus frappé, c'est **Monsieur Cadier (Albert sans doute)** ... c'était un orateur de toute première qualité. Il avait écrit un poème qui avait même été lu à l'école publique. Il était venu faire des conférences. Après le culte du dimanche, il avait annoncé qu'il y aurait des réunions jusqu'au mercredi suivant. Dans mon esprit, vu l'affluence habituelle aux cultes et aux veillées, je me suis dit qu'il allait faire un "bide". Quelle ne fut pas ma surprise quand, au contraire, cela alla crescendo ! Plus les jours passaient, plus il y avait de monde ! Je me souviens encore du début de l'une d'entre elles : "**il était assis sous un sycamore...**" Il avait une telle éloquence qu'il ne laissait jamais indifférent ; le deuxième **Bérard de Sauveterre** !". Oui, les pasteurs sont importants car ils suivent les enfants dont beaucoup sont restés protestants à cause de leur action. Oui, les pasteurs ont raison de visiter les malades et les bien portants : seuls, ils sont

capables de nouer "des relations privi-légiées" en abordant directement des domaines que personne n'ose aborder. Leur nom est marqué dans les pages blanches des bibles, accompagnant les principaux événements familiaux... Leur exemple, à l'inverse de l'histoire de la Réforme, ne s'oublie pas : *"Très marquée aussi par le pasteur de mon adolescence. Il représentait pour moi la tolérance, la vraie charité, l'amour du prochain, la modestie et la joie"* ou encore : *"J'ai également été marqué par **Monsieur Rennes**, par sa façon conviviale d'entrer dans les maisons, très simplement, s'appuyant à la table de la cuisine, s'intéressant à tout. Quoique sa visite ne soit pas toujours "religieuse", il était très intéressant dans ses discussions, posant et répondant à de nombreuses questions. Peut-être mon amitié envers lui venait-elle du fait qu'il m'avait marié?..."*.

1.1.5. - Influences extérieures à l'Eglise ? Lectures, conférences, contacts avec des personnalités diverses ?

Six personnes interrogées seulement prennent en compte cette question ... et encore, dans un sens très restrictif. L'expression "extérieures à l'Eglise" étant traduite, en fait, par "extérieures à l'Eglise locale" mais donnant à l'adjectif extérieur le sens de "autres Eglises protestantes dont on rencontre les membres" : *"Nous avons, assez souvent, des conférences, des réunions avec des personnalités extérieures (non précisées), des concerts de negro-spirituals remarquables"* - *"J'allais souvent chez **Suzanne** et **Albert Cadier** écrire les adresses pour **L'Etoile du matin**. J'étais heureuse d'y trouver un climat familial et convivial. Au lycée, le pasteur **Bonzon** venait une fois par semaine où il instruisait un groupe de cinq ou six élèves protestants"*. "Influences extérieures" signifie également, parmi les interrogés, le monde catholique : *"J'ai, par ailleurs, de nombreux amis catholiques"* - *"La formation religieuse que j'ai suivie n'a jamais rendu difficiles mes relations avec les amis, les voisins, les connaissances, les collègues catholiques ; nous échangeons à tour de rôle nos billets de loterie des fêtes paroissiales"*. Si (à l'extérieur du Béarn) une réponse signale : *"A Narbonne, il y avait de très bons contacts avec les catholiques ; cette ville est très tolérante et la paroisse très ouverte"*, les contacts avec les catholiques sont toujours envisagés, pour les Béarnais, comme strictement individuels. Qu'en est-il alors des influences culturelles au sens large et qui ne sont pas d'origine protestante ? Seul un non protestant d'origine précise : *"Mon enfance a été marquée par un voisin, Monsieur H..., qui avait un esprit d'avant-garde et était déjà abonné au journal dans les années 1914, ce qui était rare à l'époque pour un forgeron de village"*. Lorsqu'on lit tous les comptes rendus et délibérations des activités concernant les mouvements de jeunesse protestants en Béarn de 1900 à 1940, on est étonné de la variété des sujets traités aux réunions et de toute la culture laïque - scientifique, littéraire, philosophique, artistique - découverte avec passion par leurs membres ; étonné aussi de l'effort considérable fait pour attirer des conférenciers de tout poil, protestants ou pas. Même si cette culture est largement dépassée à l'heure actuelle, pourquoi est-elle à ce point oubliée ?

1.1.6. - Quelle part de cette formation avez-vous acceptée, refusée, oubliée ?

Question mal posée, mal comprise ou pudiquement éludée ? Excepté le groupe, pour lequel une réponse positive et enthousiaste a servi à l'ensemble : *"Tout ce qu'on a reçu, on l'a gardé ! Non, nous n'avons rien oublié !"*, seules deux réponses, très sélectives et restrictives sont données : *"On ne peut oublier les rencontres de Baigts des lundis de Pentecôte, ces grands rassemblements sous les chênes de la forêt..."* ou encore *"On ne peut oublier les longues veilles..."*. Fallait-il s'y attendre ? La réponse vraie à cette question ? Ou bien elle fait partie du non dit, ou bien elle n'est pas consciemment formulée même intérieurement... On n'en parle pas, soit parce qu'il est évident que tout a été accepté, soit parce qu'on accepte à moitié et que c'est difficile à dire et à vivre. Peut-on répondre à la

question lorsqu'on est séparé de la communauté protestante de son lieu de vie et que l'on ne participe pas au culte pour des raisons plus personnelles qu'idéologiques ?

1.2 - Vous êtes protestant par conversion ? Dans quelles circonstances ou sous quelle(s) influence(s) ?

Si, parmi les réponses obtenues, il est fait volontiers allusion à la conversion d'un des parents ou des grands-parents, seule une réponse, celle d'un "protestant par mariage" correspond à cette question. Pour lui, une ouverture d'esprit naturelle : *"J'étais laïque et oecuménique avant mon mariage"*, une admiration certaine pour la simplicité et la rigueur de la pratique protestante ont fait, apparemment sans problème majeur, d'un catholique *"né dans un village où il n'y avait pas de protestant ... à l'éducation religieuse uniquement catholique"* un protestant sans complexes, bien intégré à sa communauté d'adoption : *"J'ai participé à la vie de l'Eglise ; pas au conseil presbytéral car ma femme y était et je ne me sentais pas assez au courant de la discipline pour y participer. Toutefois, on me demandait des conseils et mon avis, notamment en ce qui concerne les travaux puisque c'est mon métier"*. Le protestantisme a été greffé sur une culture traditionnelle, *"laïque et oecuménique"* comme un complément positif.

2. - Vous pratiquez la religion protestante

2.1. - Vous participez à la vie de l'Eglise réformée : culte, cérémonies (baptêmes, communions, mariages, décès), études bibliques, manifestations collectives, conseil presbytéral, responsabilités diverses.

Cette question a été immédiatement jumelée dans les réponses avec la suivante :

2.2. - Vous ne participez pas directement à la vie de l'Eglise. En quoi vous sentez-vous protestant ?

Il est apparu que ces questions ont fait plus ou moins double emploi avec la question 1.1.3. sur l'éducation. Le questionnaire se proposait ici de séparer le cultuel (ce qui a trait à la marche de l'Association cultuelle) des autres activités ne dépendant pas strictement de la responsabilité du pasteur ou du conseil presbytéral. Souvent, également, la participation à la vie de l'Eglise réformée a été comprise comme seulement actuelle et non passée... d'où des réponses timides et conscientes de la relativité de cette participation : *"Je participe à la vie de l'Eglise en allant aux cultes et cérémonies au temple. Je ne suis que responsable d'un cercle restreint d'amies, trop peu nombreuses à se joindre à nous"*, *"Je participe à la vie de l'Eglise dans la mesure où mon âge et mes possibilités de déplacement me permettent de le faire"* écrit une paroissienne qui n'a pas l'air de se souvenir qu'elle a tenu les orgues et été chef de chorale pendant plus de trente ans ! *"J'ai toujours participé à la vie de l'Eglise dans la mesure de mes possibilités, de mon métier"* écrit un autre qui a été conseiller presbytéral *"pendant de longues années"* ; *"J'ai toujours participé à la vie de l'Eglise réformée selon mes possibilités (profession : commerce - maladies dans la famille)"*.

Deux témoignages, réintégrant le passé, sont plus explicitement nuancés : *"Je participe autant que je peux aux rencontres (et non cultes ou cérémonies, ce qui est très révélateur) de l'Eglise mais peut-être pas suffisamment. Je reste cependant fidèlement attaché à ma religion. Il est certain que l'on devrait mieux cultiver nos liens de "famille" dans l'amitié et peut-être faire ensemble plus de social ... y intégrer les jeunes ?... Mais dans la vie actuelle les rapports*

*d'entraide et de contact ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Je garde le souvenir admiratif du rôle de **Madame Coustère** et d'autres dans la paroisse pour leurs actions sociales". Autre point de vue, synthétisant plus d'un demi siècle de pratique et de réflexion : "Je pratique peu et mal la religion. Je participe peu et n'ai pas vraiment le sens de la "paroisse" mais, de plus en plus, une certaine réserve envers les religions, responsables de tant d'erreurs et d'intégrismes. Je me sens pourtant protestante... Je crois avoir hérité d'une certaine honnêteté intellectuelle, d'un esprit critique et d'attachement au libre arbitre". "Je suis protestant, j'essaye d'être fidèle à la morale et aux enseignements de la Bible ... mais, un homme comme les autres ?".*

2.3. - Votre foi a-t-elle une influence sur votre comportement ? familial, professionnel, social, politique, oecuménique (relations avec les autres religions) ?

Dans six réponses seulement, trois points ont été envisagés :

- le rapport de la foi et du comportement individuel dans la famille.
- le rapport de la foi et de la politique.
- les jugements portés sur l'oecuménisme.

Une réponse se veut honnête : ne pouvant être juge et partie, un des interrogés avoue : *"La foi a-t-elle une importance sur mon comportement ?... C'est plutôt à mon entourage de le juger !".* La foi est conçue comme ne pouvant être utilisée qu'à l'usage personnel : *"... ma foi et ma prière comptent beaucoup pour moi et dans ma vie, bien que j'ai conscience de ne pas avoir bien su transmettre mon héritage".* A la rigueur, elle peut rejaillir sur le comportement familial : *"Je crois que ma foi doit avoir une influence sur mon comportement en famille : amour et tolérance"* mais aussi, lucidement : *"Ma foi n'a pas eu grande influence sur le comportement de mes enfants...".*

Une seule réponse, vigoureuse, explicite, défend la non relation qui doit exister entre foi (croyance religieuse) et politique. Ce mélange est un non-sens, inexplicable et si *"les pasteurs doivent faire leur devoir de citoyens, ils ne doivent pas faire état de leurs sentiments politiques, tout à fait comme le faisaient **Messieurs Bonzon** et **Delpech**..."*. Si "Réforme" était bien du temps où **Albert Finet** le dirigeait *"très bien, même, désormais ce journal est très politisé..."*.

L'oecuménisme ? Sentiments et jugements sont mitigés. On n'y croit pas : *"Je ne crois pas à l'oecuménisme sincère", "Je n'y crois pas, je n'arrive pas à y croire. Les catholiques sont adoreurs de statues, de la Sainte Vierge... il n'y a qu'elle !".* On y croit : *"Je suis très intéressé par les mouvements oecuméniques car il est incon-cevable de constater que tous les conflits du monde sont, en général, générés par les religions ... alors que nous sommes tous réchauffés par le même soleil et nourris par la même terre... Oui, nous souffrons de sectarisme, mais nous, protestants, ne sommes-nous pas quelque peu sectaires ? Car reconnaître l'autre, ce n'est pas toujours facile ... pourtant l'enseignement protestant nous a dirigés dans cette voie ?". "L'oecuménisme, c'est aussi une espérance".*

2.4. - Quelle est, pour vous, l'importance de la mixité religieuse ? Mariage, éducation religieuse des enfants... Quelles en sont, à votre avis, les conséquences ?

Les avis sont généralement abrupts... La mixité, c'est le naufrage du protestantisme : *"Les mariages mixtes sont la perte de l'avenir de l'Eglise".* C'est aussi un obstacle : *"Oui, la mixité peut être un handicap si les conjoints ne sont pas engagés dans leur Eglise (en général, les enfants prennent la religion de leur mère)".* Cela peut être un contrat : *"Dans la mixité des mariages, deux fois sur trois, c'est le catholique qui l'emporte, même marié au temple. C'est avant qu'il faut mettre les choses au point : ce que j'ai fait avec mon mari. Les conséquences ? Les enfants sont élevés catholiques".* La mixité : cela peut être aussi une ouverture, difficile à mener à bien la plupart du temps : *"La mixité me semble donner une ouverture d'esprit", "... elle est importante lors d'un mariage ou d'un baptême ... on est obligé d'être tolérant", "La mixité me*

semble être, sans doute, un risque de difficultés mais aussi une ouverture et l'occasion de la découverte et d'une meilleure compréhension de "l'autre". Je crois et j'espère en la grâce pour tous. Est-ce le protestantisme qui m'a donné cela ?"

3. - Quelles sont les bases de votre foi ?

3.1. - De la réponse stricte à cette question, on est très vite passé aux définitions spécifiques des trois termes proposés : Ecriture - Eglise - Prière.

Dans la *"confiture protestante"*, la foi est du ressort *"de la génération spontanée"* ; cela est vrai pour trois personnes interrogées.

Dans l'ensemble, l'Ecriture demeure bien le fondement des croyances et de la foi pour cette génération de la première moitié du XXe siècle : *"les bases de la foi sont pour moi l'Ecriture ; l'Eglise n'en est que le signe"*. Cette quasi unanimité s'explique essentiellement *"parce qu'elle (la Bible) est connue dès l'enfance ... elle est le point de départ"*, *"J'ai appris à lire dans la Bible"*, matérialisée par le Livre toujours disponible, soit en privé - lecture individuelle ou familiale - soit au culte, collectivement, où elle est expliquée et constamment réactualisée (il est curieux qu'aucune réponse ne mentionne alors les études bibliques menées par les pasteurs au niveau paroissial...). Ce pilier de la foi est souvent associé à la prière : *"Je lis la Bible et je prie"*, *"La Bible console et la prière aussi"*. Sans minimiser le rôle de l'Ecriture, d'autres insistent sur l'instrument indispensable à sa diffusion et à son explication, l'Eglise : *"C'est par l'Eglise que j'ai eu la foi. L'Eglise, c'est un principe de vie"*, *"Pour moi, la base de la foi, c'est l'Eglise : il est difficile de séparer Ecriture et Eglise"*.

L'Eglise ? Pour l'une dont la jeunesse s'est passée en Allemagne (Wurtemberg), l'Eglise se confond avec sa famille où le rôle du pasteur était tenu par le père. Pour les autres : *"C'est un peu ma maison"*, *"... où je prends plaisir à aller car on s'y sent bien"*. Encore : *"C'est la maison de prières et de chants ; les pasteurs la conduisent très bien et l'on y fait des rencontres intéressantes"*. Pourtant, un avis discordant brise cette unanimité ; il émane d'une rapatriée d'Algérie qui s'est sentie plus d'une fois étrangère à la communauté béarnaise.

La foi suppose un contact direct avec Dieu : à la quasi unanimité, ce contact c'est la prière qui le donne. La préférence va à la prière individuelle, personnelle, que l'on peut adresser à n'importe quel moment du jour ou de la nuit... La prière est une *"nécessité"*, une *"déculpabilisation"*, une *"louange"* aussi ; elle est souvent remplacée par un cantique, spontanément : *"à vélo, quand je vais au temple ou au travail, je chante un cantique..."*. *"Il faut que les cantiques sortent !"* et apparemment ils *"sortent"* plus facilement que les prières : *"Les cantiques ? Un régal !"*.

3.2. - Quel rôle jouent par ailleurs : les visites du pasteur, la presse protestante, les médias en général (cultes, débats télévisés ...), vos lectures, les oeuvres (Missions, Cimade ...) ?

Nous l'avons vu, le rôle du pasteur est jugé soit *"normal"*, sans plus, soit au contraire *"formidable !"*. Jamais il n'est perçu explicitement comme le guide capable de répondre à des questions difficiles. Les pasteurs, ce sont des amis ; ils gèrent bien l'Association culturelle, leurs visites sont *"bénéfiques"*, surtout auprès des malades et des personnes éloignées.

Quant à la presse protestante, *"elle est souvent très compliquée, par contre, l'émission télévisée **Présence protestante** que je regarde souvent m'intéresse"*. *"Les émissions sur **France-Culture** du dimanche matin sont souvent plus enrichissantes que certaines émissions de **Présence protestante** à la télé"*. Cette presse est ressentie comme nécessaire : *"Elle tient au courant de ce qui se passe dans les autres paroisses et donne les orientations de l'Eglise"*

réformée", mais aussi : "*Les débats de pensée ne m'emballent pas*", sous-entendu : parce qu'ils compliquent les choses. Quels sont les titres de presse les plus lus ? Ensemble (1), Réforme, Le Christianisme au XXe siècle (2), le plus souvent régulièrement mais solitairement.

Si les livres de théologie sont trop ardues, des lectures comme les biographies, les études bibliques sont appréciées (Il n'y a pas de bibliothèques de paroisse alors qu'autrefois il y en avait). Deux auteurs sont cités comme apportant des éclaircissements pour une vie spirituelle plus approfondie, **André Dumas** : "*Ses 1000 prières* (3) *me sont absolument nécessaires et je vois toujours son sourire...*" et **Chouraqui**, remueur d'idées reçues.

3.3. - Quelle est, pour vous, la croyance fondamentale qui fait que vous vous sentez protestant ?

Tout semblait avoir été dit... la question posée renvoyait à tout le discours précédent... Trois réponses seulement font référence à une "croyance". La première : "*J'aime notre simplicité et notre prière à Dieu et à Jésus, seuls*" et les autres "*Je me sens protestante ... surtout par besoin de liberté*" et "*J'apprécie le protestantisme pour la liberté de penser et d'agir*". Affirmation du monothéisme d'une part, référence à la liberté (au libre arbitre ?) d'autre part : **Calvin** reconnaîtrait-il tout à fait les siens ?

Deux réponses font référence au genre de vie, à la culture protestante au sens large : "*Ayant vécu toute mon enfance en milieu catholique et bien que la religion catholique évolue, celle-ci ne me convient pas !*". Une autre a vécu le protestantisme comme une famille, l'aspect religieux et théologique comptant moins que le côté affectif et moral : "*On pratiquait la droiture..., on avait le sens de l'honnêteté. Sans confesseur, il n'était pas utile d'étaler ses fautes ce qui aurait pu choquer ... on n'en tirait pas gloire mais on aimait dire qu'on était protestant pour expliquer certaines positions et certaines attitudes...*". N'est-ce pas cela qu'**Elisabeth Labrousse** appellerait "*l'orgueil protestant*" ?

On ne peut passer sous silence les questions qui ont mis fin aux entretiens. Pour toute une partie de la communauté protestante béarnaise qui a bien voulu répondre à notre questionnaire, hommes et femmes, un souci, une inquiétude, une angoisse ont comme submergé un dialogue réalisé dans la sérénité, la confiance, l'espérance. Question d'âge ? sûrement... certains s'en rendent compte, mais ? Que faire et que penser devant les nouveaux choix si divers, si contrastés, si déroutants, si compliqués, des nouvelles générations ? Vis-à-vis de leurs petits et arrière-petits-enfants qu'ils aiment et écoutent, ils se sentent impuissants à transmettre l'héritage... A quoi donc peuvent-ils servir ?

Il est trop tôt pour conclure l'enquête... Nous nous sommes bien rendu compte, chemin faisant, que le questionnaire de départ était trop ambitieux, quoique tout à fait sans prétentions ! Il reste donc à alléger, à simplifier, à préciser les choses pour que les questions ne se chevauchent pas et que les mêmes mots signifient pour tous, ou presque, la même chose. Nous continuons donc notre expérience et, si vous la jugez intéressante, même avec le questionnaire proposé ici et que vous pouvez modifier vous-mêmes, envoyez-nous vos propres réponses.

Suzanne Tucoo-Chala

- (1) "*Ensemble*" : mensuel protestant du Sud-Ouest.
- (2) "*Réforme*" et "*Le Christianisme au XXe siècle*" : hebdomadaires protestants nationaux.
- (3) Le titre exact est : "*Cent prières possibles*" - Edité à Paris chez Cana.